

La farine d'os employée à raison de 300 lbs par acre, avec 200 lbs de superphosphate et 100 lbs de nitrate de soude donnerait une bonne récolte de choux de Siam, sans fumier : le superphosphate et le nitrate de soude, pour provoquer une croissance vigoureuse chez la jeune plante, et la farine d'os, pour maintenir la puissance de la végétation jusqu'à la fin de l'été et en automne.

Lorsque nous parlons de *superphosphate*, il s'agit du phosphate minéral traité par l'acide sulfurique et contenant environ 15 % à 16 % d'acide phosphorique utilisable. Quand un correspondant nous dit qu'il a employé tant de livres de *phosphates* par acre, ils nous laissent aussi mal renseignés qu'il n'avait rien dit. La nomenclature employée dans les journaux américains est bien peu exacte.

Lorsqu'on emploie un mélange de fumier et d'engrais chimiques, pour des choux de Siam à semer en billons, et qu'on n'a pas de semoir d'engrais chimiques, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de herser dans le sens des billons avec une herse légère, de semer l'engrais chimique, à la main, sur la surface hersée, de tondre les sillons et de semer la graine. On amènera ainsi les engrais chimiques plus près de la semence qu'en les épandant sur le fumier, et pas assez près pour brûler les racines des jeunes choux de Siam.

Quantité de graine.—M. Drummond, de Petite Côte, Montréal, un des meilleurs cultivateurs du Canada sème 4 lbs de graine de chou de Siam par acre impérial, mais il ne faut pas oublier que la mouche fait beaucoup de ravages dans ce district. Nous avons toujours trouvé que 3 lbs de graine saine et fraîche était une quantité suffisante, et à Sorel où la mouche ne paraît guère, deux livres donnent suffisamment de plants, beaucoup plus faciles à débarrasser que là où on en sème une plus grande quantité.

Époque de l'ensemencement.—Cela dépend beaucoup des circonstances, mais on peut la fixer approximativement du 20 mai à la fin de juin. Pour obtenir le plus grand rendement en poids, semez vers la première date indiquée, pour la qualité et la quantité, vers le 10 juin, mais on peut obtenir de très bonnes récoltes en semant même à la fin de juin.

Insectes.—La mouche, ou plutôt le barbeau, *haltica nemorum* est si abondante dans quelques districts de la Province qu'il est impossible de compter sur une récolte de choux de Siam ou de navets, à moins que l'on ne sème, soit de très bonne heure, soit très tard. A Joliette, en 1869, nous avions semé des navets blancs un samedi, ils levèrent et devinrent assez grands pour être visibles le mardi soir, et dans la nuit de mercredi les insectes les détruisaient complètement.

Des cendres de bois finement tamisées et saupoudrées sur les plantes, moyen qui est souvent efficace, n'auraient guère empêché les ravages de tels ennemis. Les seules précautions à prendre sont : préparer la terre parfaitement, la bien engraisser, semer la graine de bonne heure, et en grande quantité, ne pas laisser croître de moutarde sauvage, et les plantes peuvent alors avoir une chance de croître rapidement, de pousser des feuilles robustes et d'échapper à leur ennemi. Mais, tout danger n'est pas alors passé, car à St-Hugues, en 1874, nos choux de Siam furent attaqués par trois bandes d'insectes, l'une succédant à l'autre, et étant composée d'insectes de plus en plus grands.

Emmagasinage.—L'emmagasinage de la récolte peut se faire comme pour

les botteraves fourragères ; mais naturellement les têtes de choux de Siam doivent être retranchées. Un morceau de vieille toile fixée à un morceau de bois droit servira convenablement à ce travail. Ayez soin de ne pas faire de blessures aux racines, celles-ci se gâtent.

Les têtes n'ont pas de valeur, excepté pour les moutons ; elles ont sur le bétail un effet laxatif, à moins qu'on ne lui donne en même temps beaucoup d'aliments secs. Les diètes de brasserie, la paille et les têtes de choux de Siam, rendent le lait aussi pauvre que possible.

Puis, si nous parlons des têtes de choux de Siam, disons qu'elles sont excellentes pour la table, lorsqu'elles proviennent de bulbes qu'on a gardés pendant quelque temps dans une cave chaude et obscure, les jets seront naturellement blancs, et si on les mange avec du beurre fondu (non pas avec cette misérable sauce qu'on appelle *sauce blanche*), mais réellement avec du beurre fondu, on les trouvera d'un goût excellent.

(Traduit de l'Anglais)

LE TABAC.

SOINS DE CULTURE APRÈS LA TRANSPLANTATION.

Nous supposons que la transplantation ou repiquage des jeunes plants de tabac a été fait avec le plus grand soin, que l'on a repiqué les plants avec le plantoir, et que si le temps était sec, on a eu la précaution d'arroser les jeunes plants pour assurer leur reprise.

Façons d'entretien.—Comme il s'agit ici d'une culture *sarclée*, dans toute la force de cette expression, on n'a maintenu le sol en parfait état de propreté. Quinze jours après la transplantation on fait un premier binage : au moyen de la houe ou de la grappe ou sarclée et on ameublait avec précaution la surface du sol, mais comme les racines des plantes de tabac croissent et s'étendent rapidement dans la terre entre les rangs, il faut veiller à ce que les derniers binages soient plutôt superficiels que profonds ; vers le moment du troisième binage, on butte (ronchasse) légèrement les plantes.

Engrais liquides.—Lors les cultures ou l'on arrose les plantes avec les engrais liquides on mélange, autour de chaque pied, une petite cuvette destinée à recevoir les urines ou matières fécales diluées dans trois fois leur quantité d'eau.

Insectes.—Les vers gris et autres insectes apparaissent de bonne heure après la transplantation, et il ne faut rien négliger pour s'en débarrasser ; on pourra les détruire en employant de bons insecticides (ellébore, pyréthre, etc.).

Élagage des feuilles.—Vers le moment du buttage, on supprime les feuilles inférieures qui seraient impropres à la végétation, et notamment les deux feuilles séminales.

Éclaircie.—L'éclaircie ou pincement du *bourgeon terminal* est une opération des plus importantes qui se pratique quand la plante de tabac commence à montrer ses boutons à fleurs, ou du moins quand on juge que la végétation du tabac est assez avancée. Cette opération consiste à pincer (entre le pouce et l'index) le bourgeon terminal ou tête pour en arrêter la végétation. Par l'éclaircie on détermine le nombre de feuilles auxquelles on veut laisser prendre tout le développement qu'elles comportent. Ce nombre de feuilles varie avec les circonstances et la qualité du produit qu'on a en vue.

Ébourgeonnement.—A la suite de l'éclaircie, et quelquefois même avant, il se développe à l'aisselle des feuilles (entre la tige de la plante et la queue des feuilles) des bourgeons qu'il faut supprimer au fur et à mesure de leur apparition. Cette suppression s'appelle ébourgeonnement.

INSTRUCTIONS

SYLLABE

LATHYRUS SYLVESTRIS WAGNERI.

(GRASSE DES BOIS.)

Ensemencement.—La graine de *Lathyrus* ne doit pas être semée immédiatement en place mais bien en pépinière. Le terrain sera meuble, frais et fertile. On sème en mai en enterrant la graine à un pouce, et on lignes espacées de 1 pied. Il faut environ 5 livres de graines pour produire la quantité de plants nécessaires pour garnir un arpent. Bien entendu, il faudra supprimer toute mauvaise herbe et donner tous les binages nécessaires.

Plantation.—Le *Lathyrus Wagneri* croît dans les terres les plus ingrates, mais il préfère naturellement les bonnes terres pourvu qu'elles soient saines. La nappe d'eau souterraine ne doit pas être à une distance inférieure de 12 pieds. Ce qui équivaut à dire qu'il se trouve mal de l'humidité stagnante ; les terres calcaires sont celles qui lui conviennent le mieux.

La transplantation se fait au printemps dès que le plant est assez fort, à la enracine ou au plantoir. On estime qu'il en faut 20,000 à 25,000 plants par arpent.

Fumure et entretien.—Pendant la première année qui suivra la plantation, on devra donner les soins de propreté nécessaires, et, si la terre n'est pas très fertile, une bonne fumure à base d'acide phosphorique et de potasse sera très utile. S'abstenir de toute fumure azotée et principalement de fumier de ferme.

Récolte.—Il faut s'abstenir de faucher pendant l'automne qui suit la première année de la plantation ; mais, dès le printemps suivant, on pourra couper le fourrage produit, aussi souvent que la plante se trouvera en fleur, ce qui dépendra du pays.

Le fourrage du *Lathyrus* est de très bonne qualité ; tous les animaux le consomment également bien.

Son rendement est de 3 à 4 tonnes à l'arpent d'excellent fourrage sec en 2 ou 3 coupes.

En voici l'analyse.

	%
Matières grasses.....	5.49
Matières protéiques.....	22.25
Cellulose.....	20.19
Extractifs non azotés.....	35.48
Matières minérales.....	9.59

Cette plante a le grand avantage de pouvoir rester 40 ans en terre à la même place, toute en donnant un excellent produit, parce que ses racines vont puiser très profondément leur nourriture. Pour cette raison, elle craint peu la sécheresse, ce qui en fait une plante précieuse en certaines circonstances.

Cette plante a donc des qualités nutritives toutes spéciales. Cependant il conviendra, si on la donne à l'état sec, de la mélanger avec un ou deux tiers de paille hachée.

Enfin, on a constaté que les abeilles, aimant à butiner sur ses fleurs, et que le miel qu'elles produisaient était de bonne qualité et très parfumé.

E. SAINTE CLAIRE DEVILLE.

MOUCHES DES CORNES.

Romèdes à adopter pour en préserver les animaux.

(Extrait du rapport de James Fletcher R. R. S. C., F. L. S. entomologiste de la Ferme Expérimentale d'Ottawa.)

Presque toutes les substances grasses tiendront les mouches à distance pendant plusieurs jours. Des essais faits dans les pâturages ont démontré que l'huile à roues de chemin de fer employée seule ou additionnée d'un peu de soufre, d'acide phénique (acide carbolique) ou d'huile de goudron tient les mouches à distance pendant cinq ou six jours ; l'acide phénique a pour effet de guérir les plaies qui peuvent s'être formées. La graisse à roues ordinaire, le suif ou toute autre substance grasse du même genre peuvent aussi être utilisées, mais l'huile à roue de chemin de fer, et l'huile de poisson semblent produire un effet plus durable qu'aucune des autres substances mises à l'épreuve.

La manière la plus sûre et la plus commode de se servir de l'acide phénique est de la dissoudre dans l'huile, dans la proportion d'une once d'acide, on cristallise ou liquide, pour une pinte d'huile. L'huile à roues de chemin de fer, l'huile de poisson, l'huile de tanin, l'huile d'olive ou toute autre huile fixe, (non volatile) peuvent être utilisées à cette fin, excepté, toutefois, l'huile de charbon, l'acide phénique n'étant pas soluble dans ce liquide. L'acide phénique brut ne se dissout pas facilement dans les huiles fixes, par conséquent il faut éviter de l'employer. On m'a cité des cas où des blessures ont été causées aux animaux ou aux mains des personnes qui faisaient les applications, pour s'être servi d'acide phénique brut au lieu de l'employer à un état plus pur.

Un remède efficace et probablement le plus facile à appliquer, si l'on a le soin de se servir d'un pulvérisateur, c'est l'émulsion de pétrole. On l'obtient par le mélange des substances suivantes :

Pétrole (huile de charbon).....	2 pintes
Eau de pluie.....	1 pinte
Savon dur ordinaire.....	2 onces

On fait bouillir le savon dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit dissous ; puis on verse la solution bouillante dans le pétrole et, à l'aide d'une sorguie ou d'une pompe foulante, on agite fortement le mélange d'une manière continue pendant cinq minutes, au bout desquelles il aura un aspect velouté, crémeux. Si l'émulsion est parfaite elle adhère à une surface de verre sans paraître huileuse. En se refroidissant, elle se prend en gelée. Ceci est l'émulsion concentrée qui, avant d'être appliquée, doit être diluée de neuf fois son volume d'eau, c'est à dire dans 27 pintes d'eau. On remarquera que le mélange s'opère beaucoup mieux si on ajoute aussitôt l'eau avant que l'émulsion ne soit refroidie. Les proportions ci-dessus donnent trois pintes d'émulsion concentrée, et après addition de vingt-sept pintes d'eau on a en tout trente pintes du mélange prêt à servir. On peut l'appliquer sur les animaux à l'aide d'une éponge, d'une brosse ou d'un linge, ou ce qui est bien préférable, surtout si les animaux à traiter sont nombreux, à l'aide d'une pompe foulante munie d'un bec de pulvérisation (spray nozzle). L'émulsion ainsi préparée et projetée sur le bétail tue toutes les mouches qu'elle atteint, et si on répète l'opération une couple de fois par semaine elle suffit presque pour préserver entièrement le troupeau. Il y a une autre méthode de diluer l'huile